

Vorerst drei Schutzplätze

Das «MädchenHouse des Filles Biel-Bienne» soll im Mai eröffnet werden. Während des Pilotprojekts können Minderjährige noch nicht aufgenommen werden.

VON
MICHÈLE
MUTTI

Gewalt an Mädchen und jungen Frauen sind trauriger Alltag. Eine Umfrage bei rund 30 Heimen, Beratungsstellen oder Opferhilfen in der Nordwestschweiz und dem Kanton Bern hat ergeben: Zwischen 2013 und 2016 hätten 50 Mädchen zwischen 14 und 20 Jahren einen Notfallplatz brauchen können.

Die Schweiz hat das Übereinkommen des Europarats zur Verhütung und Bekämpfung von Gewalt gegen Frauen und häuslicher Gewalt ratifiziert. Das bedeutet, dass genügend Schutzunterkünfte für Opfer von häuslicher Gewalt bereitgestellt werden müssen.

Pilotprojekt. Sieben Frauen aus Biel und Bern bilden den Vorstand des zweisprachigen Vereins «MädchenHouse des Filles Biel-Bienne». Die meisten haben beruflich einen sozialen oder psychologischen Hintergrund. «Wir sind überzeugt, dass es in Biel ein Mädchenhaus braucht», sagt Co-Präsidentin Claire Magnin. Für das Pilotprojekt stehen dank Crowdfunding und anderer Spenden 200 000 Franken zur Verfügung. «Wir eröffnen das Bieler 'MädchenHouse' diesen Mai», erklärt Magnin. Die Mittel würden gerade für die sechsmonatige Pilotphase reichen.

Mangel. Das Konzept ist nicht neu: Gewaltbetroffene Mädchen sollen einen anonymen und temporären Raum erhalten, in dem sie nach Lösungen suchen können wie es weitergeht. In Zürich suchen pro Jahr 70 Mädchen und junge Frauen das Mädchenhaus mit sieben Plätzen auf. 50 davon erhalten Unterschlupf. Das Frauenhaus Aargau-Solothurn bietet vier Plätze. Landesweit stehen damit nur elf solche Plätze für jugendliche Frauen zur Verfügung. «Das sind viel zu wenige», kritisiert Magnin.

Teufelskreis. «Das Bieler Mädchenhaus steht Mädchen aus dem Kanton Bern, der Westschweiz und aus den angrenzenden Kantonen offen», so Magnin. Eigentlich hätten es acht Plätze werden sollen, doch dafür fehlt das Geld. Auch finden während des Pilots nur 18- bis 20-jährige Frauen Unterschlupf, sobald die Heimbeurteilung vorliegt auch jüngere ab 14 Jahren. Auch aus diesen Gründen fliesst vom Kanton vorerst kein Geld. «Die fehlende kantonale Unterstützung schreckt wiederum Stiftungen ab, sich finanziell einzubringen», seufzt Magnin. Ein Teufelskreis.

Grossrätin Béatrice Stucki (SP, Bern) forderte im Grossen Rat eine repräsentative Bedarfsklärung für geschützte Mäd-

chenplätze. Das Kantonsparlament hat Stuckis Postulat mit 99 von 136 Stimmen angenommen. Das Ergebnis soll Ende September vorliegen.

Spenden. Das Bieler MädchenHouse des Filles wird in einer Wohnung mit drei Schlafplätzen untergebracht. Hier finden weibliche Opfer von physischer, psychischer und sexueller Gewalt für maximal drei Monate Schutz. Sozialarbeiterinnen und Psychologinnen beraten die Betroffenen vertraulich und erarbeiten mit ihnen eine gewaltfreie Zukunftsperspektive. Die KESB bleibt dabei aus dem Spiel, damit die

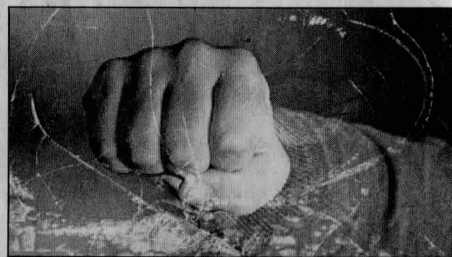


PHOTO: IDEL SCHWEIZER

Frauen nicht in die Mühlen der Behörden geraten. «Biel sei ein idealer Standort, weil sich hier auch Französisch sprechende Mädchen und junge Frauen hinwenden können», meint Magnin.

Ob das MädchenHouse Biel nach der Pilotphase weiterexistieren kann und eine Heimbeurteilung erhält, hängt auch davon ab, ob der gleichnamige Verein die anfallenden Kosten stemmen kann. Für Sachspenden wie Betten, Bettzeug, Haushaltsartikel oder Küchenutensilien können Interessierte per Email Kontakt aufnehmen. Geldspenden können über folgende Kontoinformationen getätigt werden: Post: 12-143625-4, IBAN: CH72 0900 0000 1214 3625 4. ■

maedchenhousedesfilles.ch

Trois premières places d'accueil

La «MädchenHouse des Filles Biel-Bienne» devait ouvrir ses portes en mai prochain. Pendant la phase pilote, les mineures n'y seront toutefois pas encore admises.

PAR
MICHÈLE
MUTTI

La violence sur les jeunes femmes fait tristement partie du quotidien. Une enquête effectuée entre 2013 et 2016, auprès de 30 foyers, centres de conseils ou d'aide aux victimes dans le Nord-Ouest de la Suisse et du canton de Berne a démontré que 50 jeunes femmes de 14 à 20 ans auraient eu besoin d'un refuge d'urgence.

La Suisse a ratifié la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique, avec pour effet, de mettre à disposition suffisamment de refuges pour les victimes de violence domestique.

Projet pilote. Sept femmes de Bienne et de Berne ont fondé le comité bilingue de l'association «MädchenHouse des Filles Biel-Bienne». La majorité s'est formées dans le domaine social ou psychologique. «Nous sommes convaincues que Bienne a besoin d'une maison des filles», déclare Claire Magnin, co-présidente. Pour le projet pilote, nous disposons d'un budget de 200 000 francs provenant de dons et d'un financement participatif. «Nous ouvrons la MädchenHouse en mai prochain», dévoile Claire Magnin. Le budget est tout juste suffisant

pour la phase pilote d'une durée de six mois.

Manque. Le concept n'est pas nouveau. «Les jeunes femmes subissant des violences trouvent un espace anonyme et temporaire, le temps de chercher d'autres solutions pour leur avenir. À Zurich, sur 70 jeunes femmes demandant à être accueillies dans la maison des femmes dotée de sept places, 50 y trouvent refuge. Celle d'Aarau-Soleure offre quatre places. Pour toute la Suisse, il n'y a donc que 11 places disponibles. «C'est bien sûr totalement insuffisant», critique Claire Magnin.

Cercle vicieux. «La maison des filles de Bienne est ouverte aux jeunes femmes du canton de Berne, de Suisse romande et des cantons limitrophes», précise Claire Magnin. Il y aurait même huit places à disposition, mais l'argent manque. Et durant la phase pilote, seules les 18 à 20 ans y sont admises, mais dès l'obtention de l'autorisation cantonale d'accueillir des mineures, elle s'ouvrira également aux jeunes filles dès l'âge de 14 ans. «Le manque de soutien cantonal décourage en plus les fondations de s'impliquer financièrement», soupire Claire Magnin. Un cercle vicieux.

La députée socialiste bernoise Béatrice Stucki a demandé au Grand Conseil une évaluation représentative des besoins en places protégées pour les jeunes filles. Le Parlement cantonal a accepté son postulat par 99 voix sur 139. Le résultat de cette étude devrait être rendu d'ici fin septembre.

Dons. La «MädchenHouse des Filles» de Bienne consiste en un grand appartement de trois places de séjour. Les femmes victimes de violences physiques, psychiques ou de harcèlement sexuel y trouvent refuge pour une durée maximale de trois mois. Des assistantes sociales et des psychologues les conseillent en toute discrétion et étudient avec elles des perspectives d'avenir où ne règne plus la violence. L'autorité de protection de l'enfant et de l'adulte (APEA) de Bienne n'entre pas en ligne de compte car à ce stade, les jeunes femmes ne sont pas prises en charge par les autorités. «Bienne, idéalement placée, permet à des jeunes filles et des jeunes femmes francophones d'être prises en charge», estime Claire Magnin.

La MädchenHouse de Bienne ne sait encore si elle va subsister après la phase pilote. Tout dépend de l'autorisation qu'elle devrait recevoir et des coûts inhérents à la gestion de ce lieu par l'association. Pour des dons en nature, tels que lits, literie, articles de ménage ou ustensiles de cuisine, il est possible de s'adresser à l'association par courriel ou de faire un don. maedchenhousedesfilles.ch ■